

Elle ne refusait jamais leurs demandes lorsqu'ils la rencontraient et qu'ils s'adressaient à elle. Lorsqu'ils venaient frapper à sa porte, elle ne les rebutait pas, et accordait tout ce que semblait réclamer leur misère.

Au<sup>1</sup>, suivant la légende, les bonnes âmes témoins de ce changement, priaient pour elle et suppliaient le Seigneur pour qu'elle abandonnât ses égarements, et qu'elle fut vraiment digne d'être la mère des pauvres et des affligés.

Elle cherchait les lieux solitaires, et l'amour de Dieu revenant dans son âme, elle disait : Oh ! que l'on prierait bien ici ! que l'on y chanterait dévotement les louanges de Dieu ! Avec quelle joie et quelle paix on y ferait une solitaire pénitence ! D'autre fois elle se retirait dans quelque écartée de sa maison, et là, agenouillée sur la pierre, Dieu lui rappelait par un rayon de sa grâce l'innocence de ses premières années. A ce souvenir, son cœur se brisait, et pensant à sa misère présente, elle pleurait amèrement. Alors si quelque noble dame, ou même quelque femme des dernières du peuple venait à lui donner quelque témoignage de respect, elle leur disait avec reproche : Vous qui savez ma vie honteuse, devriez-vous me saluer ainsi ! Hélas ! je ne mérite plus que vous daigniez vous entretenir avec moi. Dans ces moments heureux, poussée par la grâce, elle eût fui son séducteur ; mais cet homme d'une habileté perfide et abusant de l'amour qu'il lui avait inspiré, savait la retenir dans les liens du mal. Marguerite remettait à un autre temps, et elle reprenait sa vie dissipée et ses honteux égarements.

Dieu lui avait accordé dans sa miséricorde ce moyen de revenir à lui, c'était, comme nous l'avons dit, les œuvres de charité, et elle ne l'avait pas rejeté, aussi lui donna-t-il une nouvelle preuve de sa tendresse et de sa sollicitude.

Il eut enfin pitié des incertitudes de ce cœur déchiré ; il alla chercher au désert sa brebis égarée, et par un coup terrible, il fit éclater en même temps sa justice et sa miséricorde.